

D 654 NICARAGUA: LE SANDINISME ET LA RELIGION

Où va politiquement la Révolution nicaraguayenne? Un débat intense s'est ouvert au Nicaragua sur l'orientation idéologique du régime sandiniste.

Dans certains milieux catholiques du pays et d'Amérique latine, des accusations de "cubanisation" sont lancées contre le régime. C'est le cas du CELAM (cf. DIAL D 624) et de l'archevêché de Mexico. Quant aux évêques nicaraguayens, ils se maintiennent dans une certaine réserve, ainsi qu'en témoigne leur demande de retrait des prêtres du gouvernement, le 13 mai dernier. Ceux-ci sont au nombre de dix: Miguel d'Escoto, ministre des affaires étrangères; Ernesto Cardenal, ministre de la culture; Fernando Cardenal, coordinateur national de la Croisade d'alphabétisation; Ignacio Anézola, Ernesto Vallecillo et Rosento Sáenz, à la Croisade nationale d'alphabétisation; Ricardo Fallo, à l'Institut national de réforme agraire; Edgard Parrales, sous-directeur des affaires sociales; Xavier Gorostiaga, au ministère de la planification; et Alvaro Argüello, délégué au Conseil d'Etat.

Le facteur religieux a été et demeure indissociable du processus révolutionnaire nicaraguayen (cf. DIAL D 623 et 651). C'est ce qu'entérine la Direction nationale du Front sandiniste dans son "Communiqué officiel sur la religion" du 6 octobre 1980.

On comparera utilement la reconnaissance du fait religieux comme facteur d'unité au Nicaragua, avec l'attitude du régime cubain face à ce problème (cf. DIAL 643).

Note DIAL

Communiqué officiel de la Direction nationale  
du Front sandiniste de libération nationale  
sur la religion

Les chrétiens dans la Révolution populaire sandiniste

Les chrétiens patriotes et révolutionnaires font partie intégrante de la Révolution populaire sandiniste, non pas d'aujourd'hui, mais depuis de nombreuses années. La participation des chrétiens, tant laïcs que religieux, au Front sandiniste de libération nationale (FSLN) et au Gouvernement de reconstruction nationale est la conséquence logique de leur participation notoire, aux côtés du peuple, dans la lutte contre la dictature.

Un grand nombre de militants et de combattants du FSLN ont trouvé dans l'interprétation de leur foi les motivations de leur engagement dans le combat révolutionnaire et donc dans le FSLN. Nombre d'entre eux ont offert une contribution très riche à notre cause et ils sont allés jusqu'à l'extrême en donnant leur sang pour faire germer la semence de libération. Comment oublier nos martyrs si chers que sont Oscar Pérez Cassar, Oscar Robelo, Sérgio Guerrero, Arlen Siu, Guadalupe Moreno et Leonardo Matuté, ou encore les dizaines de délégués de la Parole (1), assassinés par la garde somoziste dans les montagnes du pays, et à tant d'autres de nos frères? Une mention spéciale doit être faite de l'oeuvre révolutionnaire et du sacrifice héroïque du prêtre catholique et du militant sandiniste Gaspar García Laviana, chez qui se sont concentrés à l'extrême la vocation chrétienne et la conscience révolutionnaire (2).

Tous ont été des hommes humbles qui ont su faire leur devoir de patriotes et de révolutionnaires sans se perdre en longues discussions philosophiques. Aujourd'hui ils vivent éternellement dans la mémoire du peuple qui n'oubliera jamais leur sacrifice.

Mais la participation des chrétiens ne s'est pas limitée à l'apport des combattants dans le FSLN. De nombreux chrétiens laïcs et religieux n'ayant jamais milité dans les rangs du FSLN, à part quelques-uns, ont prêché la foi et l'ont mise en pratique conformément au besoin de libération de notre peuple; l'Eglise catholique elle-même, comme institution, et certaines Eglises évangéliques ont participé à la victoire populaire contre le régime de terreur du somozisme (3).

Les évêques catholiques ont dénoncé courageusement, à plusieurs reprises, les crimes et les agissements de la dictature, en particulier Mgr Obando y Bravo et Mgr Salazar y Espinoza, lesquels ont été pour cela victimes de la hargne des bandes somozistes. C'est un groupe de prêtres et de religieuses qui ont dénoncé au monde la disparition de trois mille paysans dans les montagnes du nord du pays (4). De nombreux chrétiens de différentes confessions ont apporté au peuple un message de libération. Il y en a même eu qui ont caché et ravitaillé les sandinistes pourchassés par le somozisme. C'est dans les églises que le peuple s'est réuni pour écouter les nouvelles des catacombes, quand la répression somoziste a empêché les radios indépendantes d'émettre.

Suite à cette courageuse participation au combat, l'Eglise catholique et les chrétiens en général ont été victimes de la persécution et de la mort. Nombreux ont été les religieux en butte aux exactions, expulsés de notre patrie, gênés de mille manières dans l'exercice de leur foi chrétienne; nombreuses ont été les églises violées, mises à sac, bombardées et attaquées pour y assassiner des camarades, comme dans l'église El Calvario à León et dans les chapelles de montagne.

Les chrétiens ont donc été partie intégrante de notre histoire révolutionnaire, et cela à un degré sans précédent dans aucun autre mouvement révolutionnaire en Amérique latine et probablement dans le monde.

---

(1) Nom donné aux laïcs exerçant des fonctions d'animation des communautés chrétiennes sans prêtre (NdT).

(2) Cf. DIAL D 419 et 528 (NdT).

(3) Cf. DIAL D 368, 470 et 579 (NdT)

(4) Cf. DIAL D 324 (NdT)

Ce fait ouvre de nouvelles et intéressantes possibilités pour la participation des chrétiens aux révolutions sous d'autres latitudes, non seulement durant l'étape de la lutte pour le pouvoir mais aussi durant celle de la construction de la nouvelle société.

Les révolutionnaires chrétiens comme ceux non chrétiens doivent tout faire pour assurer la continuité et le développement ultérieur de cette très riche expérience dans les conditions nouvelles qui sont celles du processus révolutionnaire. Comme tels, nous devons perfectionner les formes d'une participation consciente de tous les révolutionnaires de Nicaragua, indépendamment de leurs positions philosophiques et de leurs croyances religieuses.

#### Positions du Front sandiniste de libération nationale sur la religion

1- Pour le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) la liberté de professer une foi religieuse est un droit inaliénable des individus que le gouvernement révolutionnaire garantit dans son intégrité. Ce principe est inscrit depuis très longtemps dans notre programme révolutionnaire et nous continuerons de le soutenir effectivement dans l'avenir. En conséquence, personne ne peut faire l'objet d'une discrimination dans le Nicaragua nouveau en raison de la profession publique ou de la diffusion de ses croyances religieuses. Mais ceux qui ne professent aucune foi religieuse jouissent également de ce même droit.

2- Certains auteurs ont affirmé que la religion est un mécanisme d'aliénation des personnes servant à justifier l'exploitation d'une classe sociale par une autre. Cette affirmation a indubitablement une valeur historique dans la mesure où, à diverses époques historiques, la religion a servi de support théorique à la domination politique. Qu'il suffise de rappeler le rôle joué par les missionnaires dans le processus de domination et de colonisation des indiens de chez nous.

Cependant, en tant que sandinistes, nous déclarons par expérience que lorsque les chrétiens mûs par la foi sont capables de répondre aux attentes du peuple et de l'histoire, leurs croyances les conduisent à la militance révolutionnaire. Notre expérience nous montre qu'on peut en même temps être croyant et révolutionnaire, et qu'il n'y a pas contradiction insoluble entre les deux choses.

3- Le FSLN est l'organisation des révolutionnaires nicaraguayens qui se sont volontairement unis pour transformer la réalité sociale, économique et politique de notre pays, en accord avec un programme déterminé et une stratégie appropriée. Tous ceux qui sont d'accord avec nos objectifs et nos visées et qui ont les qualités personnelles requises par notre organisation, ont totalement le droit de militer dans nos rangs, indépendamment de leurs croyances religieuses; la preuve en est que trois prêtres catholiques participent à l'Assemblée sandiniste. A l'intérieur du FSLN militent de nombreux chrétiens, et tant qu'il existera des révolutionnaires chrétiens au Nicaragua, il y aura des chrétiens dans le Front sandiniste.

4- En tant qu'avant-garde consciente des responsabilités immenses qui reposent sur ses épaules, le FSLN veille jalousement à l'unité et à la force de son organisation pour ce qui est des objectifs en fonction

desquels elle s'est expressément constituée. Dans le cadre du FSLN comme parti, le prosélytisme religieux n'a aucune place car il fausserait le caractère spécifique de notre avant-garde et introduirait un élément de désunion, étant donné que dans le Front sandiniste se retrouvent des camarades aux croyances religieuses différentes ou sans croyance aucune. En dehors de ce cadre de parti, les militants chrétiens, qu'ils soient prêtres, pasteurs, religieux, religieuses ou laïcs, ont le droit d'exprimer publiquement leurs convictions sans que cela signifie une dépréciation de leur militance au sein du FSLN, ou de la confiance qu'ils ont méritée par leur travail révolutionnaire.

5- Le FSLN respecte profondément toutes les manifestations et traditions religieuses de notre peuple; il s'efforce de sauvegarder le vrai sens de ces manifestations, en s'en prenant au vice et aux signes de corruption hérités du passé. Nous estimons que ce respect doit se traduire par la garantie apportée aux conditions d'expression libre de ces traditions ainsi que par la non utilisation de ces dernières à des fins politiques ou commerciales. Si, à l'avenir, un militant sandiniste s'écarte de ce principe, nous faisons savoir qu'en ce cas il ne représente pas la position du FSLN. Il est évident que si d'autres partis politiques ou des individus cherchent à transformer les fêtes ou activités religieuses populaires en actes politiques contraires à la Révolution (comme cela s'est parfois produit dans le passé), le FSLN rappelle qu'il est de son droit de défendre le peuple et la Révolution en vertu des mêmes principes.

6- Aucun militant sandiniste comme tel ne doit donner une opinion sur des questions religieuses, car elles sont du seul ressort des différentes Eglises. Ce sont les chrétiens entre eux qui ont à traiter de ces questions. Si un Sandiniste, qui est en même temps chrétien, intervient dans des polémiques ouvertes en ce sens, il le fait à titre personnel et en qualité de chrétien.

7- Certains idéologues réactionnaires ont accusé le FSLN d'essayer de diviser l'Eglise. Il n'y a rien de plus faux et de plus malintentionné que cette accusation. S'il existe des divisions au sein des religions, c'est là un fait totalement indépendant de la volonté et de l'action du FSLN.

Il suffit de se reporter à l'histoire pour constater que, au moment d'événements politiques majeurs, les membres de l'Eglise ont toujours pris des positions différentes et même contradictoires. Les missionnaires sont venus sur les pas des conquérants espagnols pour achever par la croix l'entreprise esclavagiste commencée par l'épée. Mais, contre eux, s'est fermement dressé un Bartolomé de las Casas, le défenseur des Indiens. Au début du siècle dernier, de nombreux prêtres ont lutté pour l'indépendance de l'Amérique centrale, y compris les armes à la main; à l'opposé, des prêtres ont défendu avec la même énergie les privilèges de la couronne en Amérique latine.

Après la libération du joug colonial, il y a l'anti-interventionnisme de Mgr Pereira y Castellón qui incite à la défense des intérêts nationaux contre l'invasion nord-américaine. A l'époque du somozisme se détache la figure de Mgr Calderón y Padilla, qui s'en prend au vice, à la corruption et à l'abus de pouvoir des Somoza contre les humbles gens. Et ainsi de suite jusqu'à l'engagement révolutionnaire massif que nous trouvons aujourd'hui chez les chrétiens révolutionnaires.

Nous avons évoqué plus haut quelle a été la participation de nombreux chrétiens dans le combat révolutionnaire du peuple. Nous devons cependant ajouter que bien d'autres, comme León Pallais, sont restés jusqu'à la fin aux côtés de Somoza! N'oublions pas qu'à cette époque des prêtres arboraient des galons militaires et des charges officielles - et ceux-là ne se sont évidemment jamais vus contraints d'abandonner leur poste. Mais en contrepoint de ces tristes exemples, nous avons la haute figure de Gaspar García et de tant d'autres martyrs sandinistes d'origine chrétienne.

Cette situation perdure dans l'étape actuelle. Il existe une immense majorité de chrétiens qui soutiennent la Révolution et y participent activement; il existe aussi une minorité de chrétiens qui ont des positions politiques contraires à la Révolution. Logiquement, comme sandinistes, nous sommes bons amis des chrétiens révolutionnaires, mais nous ne le sommes pas des contrerévolutionnaires, même s'ils se prétendent chrétiens. Le FSLN, toutefois, est en rapport avec les différentes Eglises à tous les niveaux de la base et de la hiérarchie, indépendamment de leurs positions politiques.

Nous ne favorisons ni ne provoquons des attitudes de division des Eglises. C'est là un sujet qui relève exclusivement des chrétiens et qui n'incombe donc pas aux organisations politiques. S'il existe des divisions, c'est aux Eglises qu'il appartient d'en étudier les causes à l'intérieur d'elles-mêmes et non pas d'en attribuer la responsabilité à de prétendues influences mauvaises de l'extérieur. Nous redisons en toute franchise: nous verrions d'un bon oeil une Eglise oeuvrant volontiers avec le sens de l'équilibre et de la responsabilité, à l'effort commun de développement du dialogue et de la participation mis en oeuvre par notre processus révolutionnaire.

8- Un autre thème qui a dernièrement fait l'objet de débats est celui de la participation de prêtres et de religieux au Gouvernement de reconstruction nationale. Sur ce point, nous déclarons qu'il est du droit de tous les citoyens nicaraguayens de participer à la conduite des affaires politiques du pays, quel que soit leur état-civil; et que le Gouvernement de reconstruction nationale garantit ce droit inscrit dans la loi. Les camarades prêtres qui exercent des fonctions dans le gouvernement, en réponse à la demande du FSLN et à leurs obligations de citoyens ont jusqu'à présent fourni un labeur extraordinaire. Aux prises avec des problèmes énormes et difficiles, notre pays a besoin du concours de tous les patriotes pour pouvoir aller de l'avant, en particulier de ceux qui ont eu la possibilité - refusée à la majorité de notre peuple - de recevoir une éducation supérieure. Aussi le FSLN continuera-t-il de solliciter la participation à l'effort révolutionnaire de tous les citoyens laïcs et religieux dont l'expérience ou la qualification peut être nécessaire. Si tel ou tel des camarades religieux décide de laisser ses responsabilités gouvernementales pour des raisons particulières, cela est évidemment son droit. L'exercice du droit de participation et l'accomplissement du devoir patriotique sont des affaires relevant de la conscience individuelle.

9- La Révolution et l'Etat ont des origines, des finalités et des domaines d'action distincts de ceux de la religion. Pour l'Etat révolutionnaire la religion est une affaire personnelle qui relève des individus, des Eglises et des associations privées organisées dans une perspective religieuse. L'Etat révolutionnaire, comme tout Etat moderne.

est un Etat laïc; il ne peut adopter aucune religion car il est le représentant de l'ensemble du peuple, tant les croyants que les non croyants.

La Direction nationale du Front sandiniste de libération nationale, en publiant ce communiqué officiel, entend non seulement donner des éclaircissements sur le thème exposé, mais aussi et surtout montrer à tous les révolutionnaires militants du FSLN et aux Eglises le devoir qui est le leur et la responsabilité qui leur revient dans la construction de notre pays dévasté par cent-cinquante-neuf années de pillage, de répression et de dépendance. Construire l'avenir du Nicaragua est un enjeu historique qui dépasse nos frontières et constitue un encouragement pour d'autres peuples dans leur lutte de libération et de formation intégrale de l'homme nouveau. C'est là un droit et un devoir pour tous les nicaraguayens, indépendamment de leurs croyances religieuses.

Sandinò hier, Sandino aujourd'hui, Sandino toujours  
La patrie libre ou la mort!

Direction nationale du  
Front sandiniste de libération nationale

-----  
(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous  
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----  
Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441